

LA VOIX DU NORD
8 PLACE DU GENERAL DE GAULLE
BP 549
59023 LILLE CEDEX

Ojd : 330056

Tel: 03 20 78 40 40
3 MAI 03

(Quotidien)
CV -0019654822-



Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Bernard-Henri Lévy publie « Qui a tué Daniel Pearl ? »

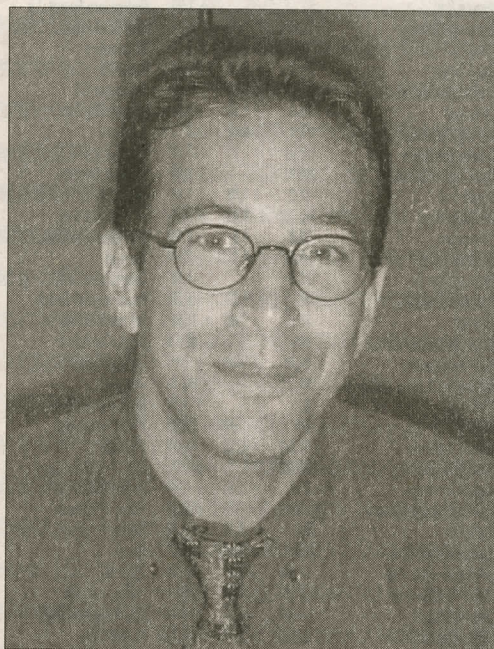
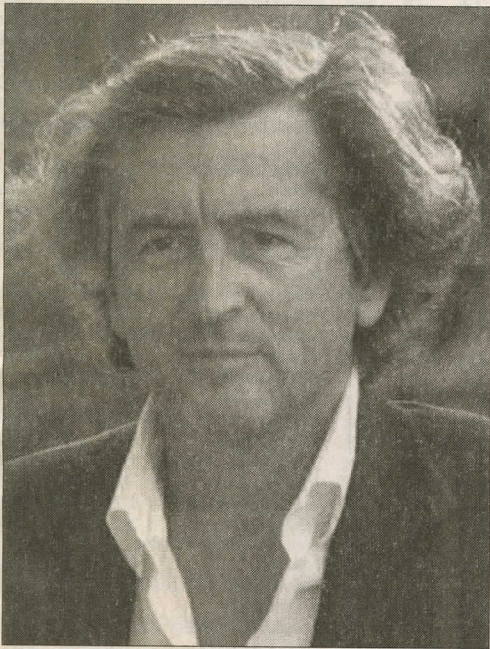
« Dans la peau d'un mort... »

« **J**E suis sorti ébranlé de ce livre, de cette enquête, de ces voyages ; je ne suis pas revenu indemne, ni dans ma vision des hommes, ni dans celle de l'époque. J'ai vraiment été secoué par ce que j'ai vu. »

Bernard-Henri Lévy publie *Qui a tué Daniel Pearl ?* (Grasset), résultat d'une année d'enquête déclenchée par l'assassinat de ce journaliste américain sauvagement supprimé en janvier 2002 à Karachi par les « fous de Dieu » pakistanais, proches de Ben Laden et mille fois plus dangereux que les dignitaires du régime irakien qui vient de tomber. Entretien.

– **L'exercice journalistique au Pakistan, là où vous avez principalement effectué vos recherches pour votre dernier livre, est difficile. Au-delà de votre identification au journaliste Daniel Pearl, est-ce pour cette raison que vous avez choisi la forme du « romanquête », qui permet d'imaginer les choses lorsque les preuves font défaut ?**

« Ce livre est une enquête et non un roman. Il y a l'équivalent de quinze pages de roman seulement, quand j'entre dans l'intériorité des deux principaux personnages, Pearl et son ravisseur, Omar Sheikh. Mais toute en-



Bernard-Henri Lévy a enquêté pendant un an sur les circonstances de l'exécution du journaliste américain Daniel Pearl.

Ph. AFP

quête conduit vers la difficulté. Chercher la vérité au Pakistan est difficile. Le faire en tant qu'écrivain ne facilite rien. Enfin, être juif, comme je le suis, complique la chose, car c'est un crime en ce pays musulman. Journaliste et juif et américain, Pearl fouillait dans les zones interdites de ce pays : services secrets, al-Qaïda, armes de destruction massive. Il en savait déjà trop... »

– Plutôt que d'un « axe du mal », ne pourrait-on pas parler d'un axe du néant, autour duquel viendrait tournoyer une sorte d'internationale terroriste, qui comprendrait aussi bien les algériens du GIA, les Tchétchènes preneurs d'otages du théâtre de Moscou que les musulmans extrémistes de la nébuleuse Ben Laden ?

« Oui, il s'agit bien de

cette géographie-là, dont le centre est bien le Pakistan. Quant au néant, ce qui est à l'œuvre maintenant, ce n'est pas le nihilisme de Dostoïevski, qui disait, lui : "Si Dieu est mort, tout est permis". Non. Le nihilisme d'aujourd'hui dit : "Si Dieu est vivant, tout est permis". Il se situe donc dans un trop-plein de religion, qui serait sa justification. »

– Votre second livre, en 1977, s'appelait « La Bar-

barie à visage humain ». Vingt-cinq ans plus tard, vous semble-t-il adapté au théâtre sanglant qui marque le commencement de ce XXI^e siècle ?

« Je dis la même chose depuis cette époque. Je poursuis le même combat, l'ennemi a juste changé de visage. Avec les barbares, dont les fascistes rouges et bruns, je n'ai pas changé d'adversaires. Et je recommande de s'y opposer. Je demeure inentamé dans ma détermination à les combattre. »

– Vous semblez tout de même changé...

« On ne se met pas impunément dans la peau d'un mort pendant un an... Par rapport à ce que j'ai observé en Bosnie par exemple, il est plus impressionnant de suivre à la trace un seul mort, de s'attacher aux pas d'une victime. Et puis, j'ai vu beaucoup de lieux en proie aux forces du désordre et du mal, mais pas comme à Karachi. Cette ville de quinze millions d'habitants est une ville sans Occidentaux, sans femmes et sans lois, sauf celles des mafias et des partisans du jihad. A Karachi, on n'est plus tout à fait sur la même planète. C'est une ville dangereuse dans un pays dangereux, capable de détruire l'humanité. Voilà ce qu'avait compris Pearl. Il l'a payé de sa vie. »

Propos recueillis par Joseph RAGUIN

Un roman policier métaphysique

« J'affirme que le Pakistan est le plus voyou des Etats voyous d'aujourd'hui. J'affirme qu'est en train de se former là, entre Islamabad et Karachi, un véritable trou noir en comparaison duquel le Bagdad de Saddam Hussein était un dépotoir d'armes périmées. »

C'est la conclusion de l'enquête époustouflante que Bernard-Henri Lévy livre aujourd'hui sur l'assassinat, le 31 janvier 2002 à Karachi, de Daniel Pearl. Reporter au *Wall Street Journal*, Daniel Pearl, 38 ans, avait le tort d'être américain, juif et journaliste.

Décapité puis découpé en dix morceaux, Pearl eut le tort de s'intéresser à Richard Reid, l'homme aux baskets explosives qui manqua un attentat sur un vol Paris-Miami le 22 décembre 2001. Enfin, Pearl aura eu le tort de découvrir que les « fous de Dieu » islamistes pakistanais fournissent les rangs de l'al-Qaïda de Ben Laden et des services secrets du pays (ISI).

Fanatisme et atome

Proches du terroriste Ben Laden, deux hommes émergent de ces sectes d'intégristes fanatiques préparés pour la « guerre sainte » (jihad) : Omar Sheikh, condamné à mort en juillet 2002 pour avoir fait tuer Pearl, et un certain Gilani.

Ce dernier, aidé par des savants atomistes et extrémistes musulmans pour qui l'uranium n'a plus de secret, aurait permis à Ben Laden, l'armateur du 11 septembre 2001, de se doter « d'armes de destruction massive susceptibles de renverser de façon décisive, en sa faveur, le rapport des forces avec le monde civilisé ».

Pendant un an, à Los Angeles, Washington, Londres, Madrid, Paris, Sarajevo et à Karachi surtout, Bernard-Henri Lévy a voulu tout savoir sur Daniel Pearl et Omar Sheikh, son assassin. Il a voulu comprendre « cette saloperie qu'est la violence des hommes sur les hommes ».

Un livre est là, fiévreux, nourri d'inquiétude et saturé d'informations de première main. Un livre que le plus haut péril accompagne et définit.

J. R.

« Qui a tué David Pearl ? », de Bernard-Henri Lévy. Editions Grasset. 538 p., 20 €.